

Grandes villes antiques de Méditerranée

Titre : **fondation, évolution, disparition, transformation de quelques villes antiques**

Séance 1 et 2

: Fondations mythiques

objectif : traduction

Athènes Hérodote

Rome Tite-Live

iconographie Romulus et Remus / Poséidon et Athènes

mot concept : autochtone

séance 3 et 4

: fondation politique : Alexandrie

objectif : traduction

textes Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XXXV, XXXVI

Vitruve, *De architectura*, II, 4

Diodore de Sicile, *Bibliotheca historica*, XVII, 1, 52

Pseudo-Callisthène, *Le Roman d'Alexandre*, I, 32

séance 5

: Evolution des villes à travers leur plan

objectif : lire un plan

Rome plan primitif / la Rome républicaine / la Rome impériale / le bas Empire

activité repérer les différentes époques des monuments sur une frise chronologique

séance 6

: Destruction des villes

Carthage : destruction programmée

Florus, *De ultimo bello punico*, II, 15

Pompéi : destruction accidentelle

Pline le jeune

séance 7

: la ville antique dans le monde moderne

objectif : préparer un porte-folio

la vision magnifiée de Rome

Chateaubriand : Voyage à Rome

Stendhal : Promenade dans Rome

Modiano / Fred Vargas

L'exploitation de la ville antique par Mussolini

séance 8

: Bordeaux : travail de recherche sur les traces de la ville antique

objectif : construire un itinéraire antique de Bordeaux

vidéo : les blocs de Bordeaux
site Musée d'Aquitaine

Séance 1 et 2 : fondations mythiques de quelques villes

objectif : traduction

1) Fondation d'Athènes

texte 1

Hérodote, *Enquête*, VIII, 55

LV. ἔστι ἐν τῇ ἀκροπόλει ταύτῃ Ἐρεχθεὸς τοῦ γηγενέος λεγομένου εἶναι
νηός, ἐν τῷ ἐλαίῃ τε καὶ θάλασσα ἐνι, τὰ λόγος παρὰ Ἀθηναίων
Ποσειδώνά τε καὶ Ἀθηναίην ἐρίσαντας περὶ τῆς χώρας μαρτύρια θέσθαι.

point de grammaire : les différents emplois du participe dans cet extrait

texte complémentaire : l'autochtonie

Isocrate, Panégyrique d'Athènes, 23-25

Ὁμολογεῖται μὲν γὰρ τὴν πόλιν ἡμῶν ἀρχαιοτάτην εἶναι καὶ μεγίστην καὶ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις
ὀνομαστοτάτην· οὕτω δὲ καλῆς τῆς ὑποθέσεως οὔσης, ἐπὶ τοῖς ἐχομένοις τούτων ἔτι μᾶλλον ἡμᾶς
προσῆκει τιμᾶσθαι. [24] Ταύτην γὰρ οἰκοῦμεν οὐχ ἑτέρους ἐκβαλόντες οὐδ' ἐρήμην καταλαβόντες
οὐδ' ἐκ πολλῶν ἔθνων μιγάδες συλλεγέντες, ἀλλ' οὕτω καλῶς καὶ γνησίως γεγόναμεν ὥστ' ἐξ ἧσπερ
ἔφυμεν, ταύτην ἔχοντες ἅπαντα τὸν χρόνον διατελοῦμεν, αὐτόχθονες ὄντες καὶ τῶν ὀνομάτων τοῖς
αὐτοῖς οἷσπερ τοὺς οἰκιοτάτους τὴν πόλιν ἔχοντες προσεῖπεν. [25] Μόνοις γὰρ ἡμῖν τῶν Ἑλλήνων
τὴν αὐτὴν τροφὸν καὶ πατρίδα καὶ μητέρα καλέσαι προσῆκει. Καίτοι χρὴ τοὺς εὐλόγως μέγα
φρονοῦντας καὶ περὶ τῆς ἡγεμονίας δικαίως ἀμφισβητοῦντας καὶ τῶν πατρίων πολλάκις
μεμνημένους τοιαύτην τὴν ἀρχὴν τοῦ γένους ἔχοντας φαίνεσθαι.

traduction

C'est un fait généralement reconnu, que notre ville est la plus ancienne de la Grèce, la plus grande et la plus renommée dans tout l'univers. A ce premier avantage si glorieux, nous en joignons d'autres qui lui sont supérieurs et qui nous donnent droit à des distinctions. [24] La terre que nous habitons n'était pas une terre déserte dont nous nous soyons emparés, ni occupée par d'autres peuples que nous ayons chassés pour prendre leur place; nous ne sommes pas un mélange de nations diverses: nous avons une origine et plus noble et plus pure. [25] Nés du sol même sur lequel nous avons toujours vécu, nous sommes les seuls parmi les Grecs qui donnions à notre contrée les noms par lesquels on désigne les objets les plus chers; qui puissions à la fois l'appeler du doux nom de patrie, de mère, de nourrice. Telle est néanmoins l'origine que doivent produire les peuples dont la fierté n'est pas un vain orgueil, qui disputent avec droit la prééminence, et qui ne cessent de vanter leurs ancêtres.

Relever dans le texte les éléments idéalisant la fondation d'Athènes

2) Fondation de Rome

objectif : comprendre les éléments historiques et légendaires

texte 2

Tite-Live , *Histoire Romaine* , 6-7

Ita Numitori Albana re permissa Romulum Remumque cupido cepit in iis locis ubi expositi ubique educati erant urbis condendae. Et supererat multitudo Albanorum Latinorumque; ad id pastores

quoque accesserant, qui omnes facile spem facerent parvam Albam, parvum Lavinium prae ea urbe quae conderetur fore. Interventit deinde his cogitationibus avitum malum, regni cupido, atque inde foedum certamen coortum a satis miti principio. Quoniam gemini essent nec aetatis verecundia discrimen facere posset, ut di quorum tutelae ea loca essent auguriis legerent qui nomen novae urbi daret, qui conditam imperio regeret, Palatium Romulus, Remus Aventinum ad inaugurandum templa capiunt.

[7] Priori Remo augurium venisse fertur, sex vultures; iamque nuntiato augurio cum duplex numerus Romulo se ostendisset, utrumque regem sua multitudo consalutaverat: tempore illi praecepto, at hi numero avium regnum trahebant. Inde cum altercatione congressi certamine irarum ad caedem vertuntur; ibi in turba ictus Remus cecidit. Volgatior fama est ludibrio fratris Remum novos transiluisse muros; inde ab irato Romulo, cum verbis quoque increpitans adiecisset, "Sic deinde, quicumque alius transiliet moenia mea," interfectum. Ita solus potitus imperio Romulus; condita urbs conditoris nomine appellata.

Palatium primum, in quo ipse erat educatus, muniit. Sacra dis aliis Albano ritu, Graeco Herculi, ut ab Evandro instituta erant, facit.

traduction

(3) Numitor ainsi replacé sur le trône d'Albe, Romulus et Rémus conçurent l'idée de fonder une ville aux lieux témoins de leurs premiers périls et des soins donnés à leur enfance. La multitude d'habitants dont regorgeaient Albe et le Latium, grossie encore du concours des bergers, faisait espérer naturellement que la nouvelle ville éclipserait Albe et Lavinium. (4) À ces projets d'établissement vient se mêler la soif du pouvoir, mal héréditaire chez eux, et une lutte monstrueuse termine un débat assez paisible dans le principe. Ils étaient jumeaux, et la prérogative de l'âge ne pouvait décider entre eux : ils remettent donc aux divinités tutélaires de ces lieux le soin de désigner, par des augures, celui qui devait donner son nom et des lois à la nouvelle ville, et se retirent, Romulus sur le mont Palatin, Rémus sur l'Aventin, pour y tracer l'enceinte augurale.

[I, 7](1) Le premier augure fut, dit-on, pour Rémus : c'étaient six vautours; il venait de l'annoncer, lorsque Romulus en vit le double, et chacun fut salué roi par les siens; les uns tiraient leur droit de la priorité, les autres du nombre des oiseaux (2) Une querelle s'ensuivit, que leur colère fit dégénérer en combat sanglant; frappé dans la mêlée, Rémus tomba mort. Suivant la tradition la plus répandue, Rémus, par dérision, avait franchi d'un saut les nouveaux remparts élevés par son frère, et Romulus, transporté de fureur, le tua en s'écriant : "Ainsi périsse quiconque franchira mes murailles." (3) Romulus, resté seul maître, la ville nouvelle prit le nom de son fondateur. Le mont Palatin, sur lequel il avait été élevé, fut le premier endroit qu'il eut soin de fortifier. Dans tous les sacrifices qu'il offrit aux dieux, il

suivit le rite albain; pour Hercule seulement, il suivit le rite grec tel qu'Évandre l'avait institué.

Activité : -rechercher tous les noms propres contenus dans le texte et les expliquer

- chercher des éléments iconographiques pour les divinités et les personnages légendaires présents dans les deux textes grec et latin .

Séance 3 et 4 : Une Fondation politique : la fondation d'Alexandrie

activité préparatoire : situez Alexandrie sur une carte de la Méditerranée

objectif : trouver, à partir des textes ci-dessous les raisons de cette fondation

texte 1 Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XXXV, XXXVI

Alexandre, disent-ils, après avoir conquis l'Égypte, forma le dessein d'y bâtir une grande ville, de la peupler de Grecs, et de lui donner son nom. Déjà, sur l'avis des architectes, il en avait mesuré et tracé l'enceinte, lorsque la nuit, pendant qu'il dormait, il eut une vision singulière. Il crut voir un vieillard à cheveux blancs, et d'une mine vénérable, qui, s'approchant de lui, prononça ces vers :

Au sein des vastes mers dont l'Égypte est baignée,
Est l'île de Pharos, dès longtemps renommée (26).

XXXVI. Aussitôt il se lève et va voir cette île de Pharos, qui alors était un peu au-dessus de l'embouchure canopique du Nil et qui aujourd'hui tient au continent par une chaussée qu'on y a construite. Il admira la position de cette île, qui, semblable à un isthme, est de la forme d'une langue de terre plus longue que large et qui, séparant de la mer un étang considérable, se termine en un grand port. Il dit qu'Homère, admirable en tout, était aussi un habile architecte; et; il ordonna qu'on traçât un plan de la nouvelle ville, conforme à la position du lieu. Comme les architectes n'avaient pas de craie, ils prirent de la farine et tracèrent sur le terrain, dont la couleur est noirâtre, une enceinte en forme de croissant, dont les bases droites et de grandeur égale renfermaient tout l'espace compris dans cette enceinte, semblable à un manteau macédonien, qui va en se rétrécissant.

Texte 2

4. Ex eo Dinocrates ab rege non discessit, et in Aegyptum est eum persequutus. Ibi Alexander cum animadvertisset portum naturaliter tutum, emporium egregium, campos circa totam Aegyptum frumentarios, inmanis fluminis Nili magnas utilitates, iussit eum suo nomine civitatem Alexandriam constituere.

Vitruve, *De architectura*, II ,4

traduction

4. A partir de ce moment, Dinocrate ne quitta plus le roi et l'accompagna en Égypte. Là, Alexandre ayant découvert un bon port, naturellement bien abrité, avec un abord facile,

environné de fertiles campagnes, et pour lequel le voisinage des eaux du Nil était d'une immense ressource, il ordonna à Dinocrate de fonder une ville qui de son nom s'appela Alexandrie.

Texte 3

Diodore de Sicile, *Bibliotheca historica*, XVII,1,52

[52] Κρίνας δ' ἐν ταύτῃ πόλιν μεγάλην κτίσαι προσέταξε τοῖς ἐπὶ τὴν ἐπιμέλειαν ταύτην καταλειπομένοις ἀνὰ μέσον τῆς τε λίμνης καὶ τῆς θαλάσσης οἰκίσαι τὴν πόλιν. (2) Διαμετρήσας δὲ τὸν τόπον καὶ ῥυμοτομήσας φιλοτέχνως τὴν πόλιν ἀφ' αὐτοῦ προσηγόρευσεν Ἀλεξάνδρειαν, εὐκαιρότατα μὲν κειμένην πλησίον τοῦ Φάρου λιμένος, εὐστοχία δὲ τῆς ῥυμοτομίας ποιήσας διαπνεῖσθαι τὴν πόλιν τοῖς ἐτησίοις ἀνέμοις καὶ τούτων πνεόντων μὲν διὰ τοῦ μεγίστου πελάγους, καταπυχόντων δὲ τὸν κατὰ τὴν πόλιν ἀέρα πολλὴν τοῖς κατοικοῦσιν εὐκρασίαν καὶ ὑγίειαν κατεσκεύασεν. (3) Καὶ τὸν μὲν περίβολον αὐτῆς ὑπεστήσατο τῷ τε μεγέθει διαφέροντα καὶ κατὰ τὴν ὀχυρότητα θαυμάσιον· ἀνὰ μέσον γὰρ ὦν μεγάλης λίμνης καὶ τῆς θαλάσσης δύο μόνον ἀπὸ τῆς γῆς ἔχει προσόδους στενὰς καὶ παντελῶς εὐφυλάκτους. Τὸν δὲ τύπον ἀποτελῶν χλαμῦδι παραπλήσιον ἔχει πλατεῖαν μέσσην σχεδὸν τὴν πόλιν τέμνουσαν καὶ τῷ τε μεγέθει καὶ κάλλει θαυμαστήν· ἀπὸ γὰρ πύλης ἐπὶ πύλην διήκουσα τεσσαράκοντα μὲν σταδίων ἔχει τὸ μῆκος, πλέθρου δὲ τὸ πλάτος, οἰκιῶν δὲ καὶ ἱερῶν πολυτελέσι κατασκευαῖς πᾶσα κεκόσμηται. (4) Προσέταξεν δ' ὁ Ἀλέξανδρος καὶ βασιλεία κατασκευάσαι θαυμαστὰ κατὰ τὸ μέγεθος καὶ βᾶρος τῶν ἔργων.

traduction

LII. Alexandre conçut le projet de fonder dans cette région une grande ville. il ordonna à ceux qui étaient chargés de l'exécution de ce projet, de poser les fondements de cette ville entre la mer et le lac [Maréotis]. Après en avoir lui-même tracé le plan et divisé artistement la ville en rues coupées à angle droit, il lui donna, d'après lui-même, le nom d'Alexandrie. Cette ville, située très-avantageusement près du port du Phare, avait ses rues disposées de manière à donner accès aux vents étésiens. Ces vents soufflent de la haute mer, rafraîchissent l'air de la ville et entretiennent, par une douce température, la santé des habitants. Il entoura la ville d'une enceinte remarquable par son étendue et par son assiette forte ; car, placée entre le grand lac et la mer, elle n'est abordable du côté de la terre que par deux passages étroits et très-faciles à défendre. La forme de la ville représente assez bien une chlamyde (61) ; elle est traversée presque au milieu par une rue admirable par sa longueur et sa largeur ; car d'une porte à l'autre elle a quarante stades de longueur sur un plèthre de large (62) ; cette rue était bordée de maisons et de temples magnifiques. Alexandre y fit élever un palais royal d'une construction large et imposante.

Point de grammaire : la proposition infinitive

texte 4

Pseudo-Callisthène, *Le Roman d'Alexandre*, I, 32

Alexandre vit, depuis la terre, une île en mer dont il demande le nom. Les habitants lui répondirent : " C'est Pharos [...]".

Alexandre ordonne ensuite de tracer le périmètre de la ville, afin de le contempler. Les

ouvriers, munis de farine de froment, balisèrent donc les limites de la ville, mais des oiseaux de toutes sortes s'abattirent pour picorer la farine et regagner les airs. Alexandre, attristé par l'événement, et s'interrogeant sur la signification du présage, envoya chercher des interprètes de signes et leur exposa ce qui s'était produit. Mais ils lui expliquèrent : "La ville que tu as ordonné de bâtir, ô roi, nourrira toute la terre habitée et les hommes nés dans cette cité se répandront partout, car les oiseaux parcourent de leur vol la terre habitée." Il ordonna donc d'édifier la ville.

Activité : trouvez d'autres Alexandrie ou d'autres villes fondées par Alexandre

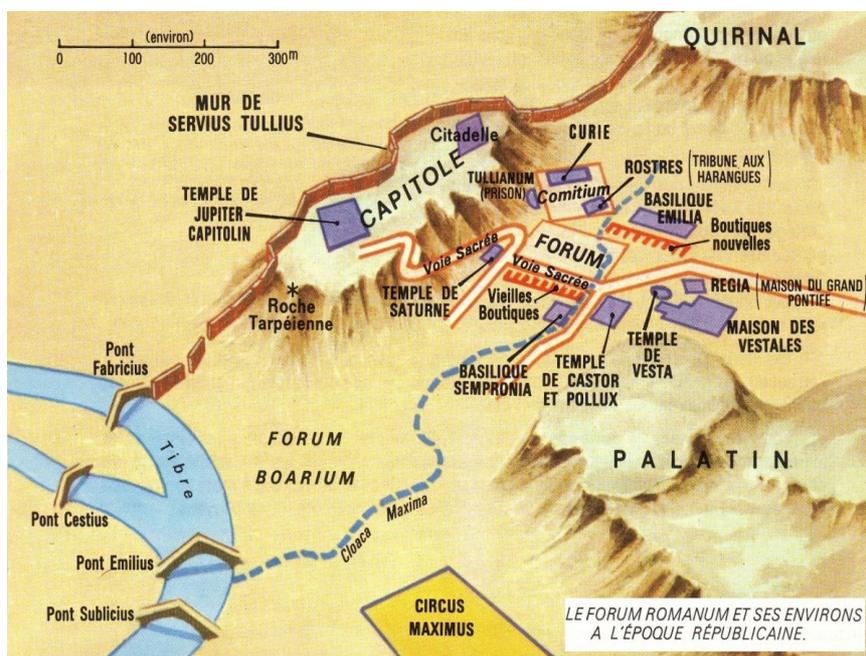
séance 5 : Evolution d'une ville à travers son plan : Rome

objectif : lire un plan
étudier l'expansion de la ville à partir des plans successifs.

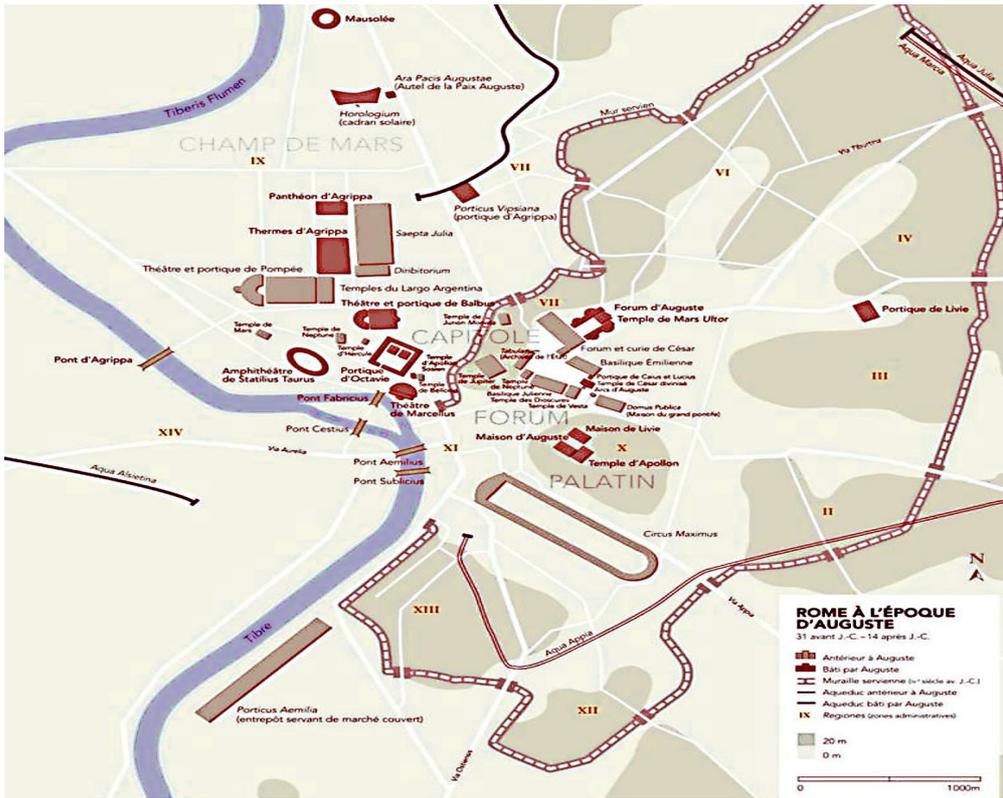
Plans
la Rome primitive



La Rome Républicaine



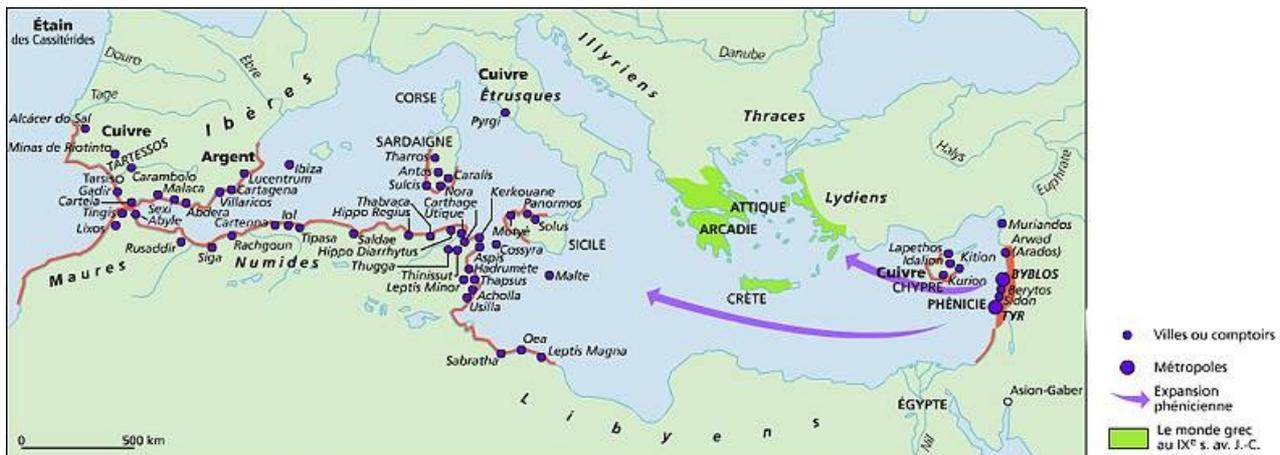
La Rome augustéenne



activité : positionner les différents monuments sur une frise chronologique
 recherche : quels monuments peut-on encore voir à Rome ? Sous forme de bâtiment / sous forme de ruines

Quels monuments romains témoignaient de la puissance conquérante de Rome ?

Séance 6 : Destruction des villes



1) Carthage, une destruction programmée carte de la puissance de Carthage

Florus, II, 15 DE ULTIMO BELLO PUNICO

Delenda est carthago?

Sed huius causa belli, quod contra foederis legem adversus Numidas quidem, sed paravisset classem et exercitum. Frequens autem Massinissa fines territabat. Sed huic ut bono socioque regi favebatur. Cum de bello sederet, de belli fine tractatum est. **Cato inexpiabili odio delendam esse Carthaginem, et cum de alio consuleretur, pronuntiabat; Scipio Nasica, servandum, ne metu ablato aemulae urbis, luxuriari felicitas inciperet. Medium senatus elegit, ut urbs tantum loco moveretur. Nihil enim speciosius videbatur, quam esse Carthaginem, quae non timeretur.**

Igitur Manilio Censorinoque consulibus, populus Romanus aggressus Carthaginem, spe pacis iniecta, traditam a volentibus classem, sub ipso ore urbis, incendit. Tum evocatis principibus, si salvi esse vellent, ut migrarent finibus, imperavit. Quod pro rei atrocitate adeo movit iras, ut extrema mallent. Comploratum igitur publice statim, et pari voce clamatum est, ad arma ! seditque sententia, quoquo modo rebellandum, non quia iam spes ulla superesset, sed quia patriam suam mallent hostium, quam suis manibus everti. Qui rebellantium fuerit furor, vel hinc intelligi potest, quod in usum novae classis tecta domuum resciderunt; in armorum officinis aurum et argentum pro aere ferroque conflatum est; in tormentorum vincula crines suos matronae contulerunt.

Mancino deinde consule, terra marique fervebat obsidio. Operti portus; nudatus est primus, et sequens, iam et tertius murus; cum tamen Byrsa, quod nomen arci fuit, quasi altera civitas, resistebat. Quamvis profligato urbis excidio, tamen fatale Africae nomen Scipionum videbatur. Igitur in alium Scipionem conversa res publica finem belli reposebat. Hunc Paulo Macedonico procreatum Africani illius magni filius in decus gentis assumpserrat, hoc scilicet fato, ut quam urbem concusserat avus, nepos eius everteret.

Sed, quemadmodum maxime mortiferi morsus solent esse morientium bestiarum, sic plus negotii fuit cum semiruta Carthagine, quam integra. Compulsis in unam arcem hostibus, portum quoque maris Romanus obstruxerat. Ili alterum sibi portum ab alia urbis parte foderunt, nec ut fugerent; sed qua nemo illos nec evadere posse credebat, inde quasi enata subito classis erupit; cum interim iam diebus, iam noctibus, nova aliqua moles, nova machina, nova perditorum hominum manus, quasi ex obruto incendio subita de cineribus flamma, prodibat. Deploratis novissime rebus, XXXVI millia virorum se dederunt, - quod minus credas, - duce Asdrubale. Quanto fortius femina, et uxor ducis ! quae, comprehensis duobus liberis, a culmine se domus in medium misit incendium, imitata reginam, quae Carthaginem condidit. Quanta urbs deleta sit, ut de ceteris taceam, vel ignium mora probari potest. Quippe per continuos XVII dies vix potuit incendium exstingui, quod domibus ac templis suis sponte hostes immiserant; ut, quatenus urbs eripi Romanis non poterat, triumphus arderet.

Traduction

Cette guerre fut provoquée par l'attitude de Carthage qui, violant les clauses du traité, avait équipé une flotte et une armée. C'était, il est vrai, pour résister aux Numides, car souvent Massinissa venait jeter l'épouvante sur son territoire. Mais ce roi était soutenu par Rome dont il était le fidèle allié. En décidant la guerre, on examina les suites à donner à notre victoire. **Caton animé d'une haine implacable, proclamait qu'il fallait détruire Carthage, même quand on lui demandait son avis sur une autre question ; Scipion Nasica voulait au contraire qu'on la conservât, de peur que, délivrée de la crainte d'une ville rivale, Rome, trop heureuse, ne s'abandonnât à la mollesse. Le sénat choisit un moyen terme : Carthage changerait seulement de place. Il ne pouvait, semblait-il, y avoir rien de plus beau que de voir subsister une Carthage, qui ne serait pas à craindre.**

Sous le consulat de Manilius et de Censorinus, le peuple romain attaqua donc Carthage. Rome leur ayant laissé espérer la paix, les Carthaginois livrèrent volontairement leur flotte, qui fut incendiée sous les yeux mêmes de la ville. Les principaux citoyens furent alors convoqués et reçurent l'ordre de quitter leur pays, s'ils voulaient avoir la vie sauve. Cette atroce proposition souleva leur colère, et ils aimèrent mieux s'exposer aux pires extrémités. Ce fut aussitôt dans toute la ville un deuil général d'une seule voix on cria aux armes, et on prit la résolution d'épuiser tous les moyens de défense. Il ne leur restait plus d'espoir, mais ils aimaient mieux voir leur patrie détruite par les mains de l'ennemi plutôt que par les leurs. On jugera de la fureur des assiégés quand on saura que pour construire une nouvelle flotte ils démolirent les toits de leurs maisons ; dans les ateliers, ils forgèrent l'or et l'argent pour remplacer l'airain et le fer ; enfin pour faire les cordages des machines de guerre, toutes les femmes donnèrent leurs cheveux.

Ensuite le consul Mancinus pressa vivement le siège par terre et par mer. Les ports furent fermés ; le premier, le second, puis le troisième mur virent leurs défenses emportées. Mais la citadelle, nommée Byrsa, constituait comme une seconde ville, qui résistait encore. Bien que la destruction de

la ville fût presque achevée, cependant le nom des Scipions semblait attaché aux destins de l'Afrique. Jetant donc les yeux sur un autre Scipion, la république romaine réclamait de lui la fin de la guerre. Paul le Macédonique était son père, mais le fils du grand Africain l'avait adopté pour la gloire de sa maison, et le destin voulut que la ville qu'avait ébranlée l'aïeul fût renversée par le petit-fils.

Mais comme les morsures des animaux sont ordinairement les plus dangereuses au moment où ils vont mourir, Carthage à moitié détruite nous causa plus d'embarras que lorsqu'elle était dans toute sa force. Après avoir refoulé tous les ennemis dans la citadelle, les Romains avaient également bloqué le port du côté de la mer. Les Carthaginois creusèrent alors un deuxième port d'un autre côté de la ville. Ce n'était pas pour fuir, mais à l'endroit même par où personne ne supposait qu'il leur fût possible de passer, on vit tout à coup sortir une flotte qui semblait née comme par enchantement. Chaque jour, chaque nuit apparaissaient des mâles nouveaux, de nouveaux engins, de nouvelles troupes d'hommes décidés à mourir. Ainsi d'un feu étouffé sous la cendre la flamme jaillit tout à coup. Enfin, quand il n'y eut plus d'espoir, trente-six mille hommes se rendirent, et, chose à peine croyable, Asdrubal était à leur tête. Combien plus grand fut le courage d'une femme, l'épouse du général ! Prenant dans ses bras ses deux enfants, elle se jeta du haut de sa maison au milieu de l'incendie, à l'exemple de la reine qui fonda Carthage. La durée de l'incendie, à elle seule, permet de juger de la grandeur de la ville détruite. C'est à peine si après dix-sept jours entiers on put éteindre les flammes que les ennemis avaient eux-mêmes allumées dans leurs maisons et dans leurs temples. Puisqu'ils ne pouvaient arracher leur ville aux Romains, les Carthaginois leur consumèrent leur triomphe.

Questionnaire : A quoi est comparée Carthage ?

Résumez les étapes de la destruction

Comment est racontée la violence de cet épisode ?

Que reste-t-il de Carthage ?

2) Pompéi facultatif

Séance 7 : La ville antique dans le monde moderne

Objectif : préparer un porte-folio

Rome : sa présence dans de grands textes

Chateaubriand, *Voyage en Italie*, 15

15. Je suis retourné hier, 9 janvier, au Colisée, pour le voir dans une autre saison et sous un autre aspect : j'ai été étonné, en arrivant, de ne point entendre l'aboiement des chiens qui se montraient ordinairement dans les corridors supérieurs de l'amphithéâtre parmi les herbes séchées. J'ai frappé à la porte de l'ermitage pratiqué dans le cintre d'une loge ; on ne m'a point répondu : l'ermite est mort. L'inclémence de la saison, l'absence du bon solitaire, des chagrins récents, ont redoublé pour moi la tristesse de ce lieu ; j'ai cru voir les décombres d'un édifice que j'avais admiré quelques jours auparavant dans toute son intégrité et toute sa fraîcheur. C'est ainsi, mon très cher ami, que nous sommes avertis à chaque pas de notre néant : l'homme cherche au dehors des raisons pour s'en convaincre ; il va méditer sur les ruines des empires, il oublie qu'il est lui-même une ruine encore plus chancelante, et qu'il sera tombé avant ces débris [L'homme à qui cette lettre est adressée n'est plus ! (Note de l'édition de 1827.) - N.d.A.]. Ce qui achève de rendre notre vie le songe d'une ombre [Pindare. (N.d.A.)], c'est que nous ne pouvons pas même espérer de vivre longtemps dans le souvenir de nos amis, puisque leur coeur, où s'est gravée notre image, est, comme l'objet dont il retient les traits, une argile sujette à se dissoudre. On m'a montré à Portici un morceau de cendres du Vésuve, friable au toucher, et qui conserve l'empreinte, chaque jour plus effacée, du sein et du bras

d'une jeune femme ensevelie sous les ruines de Pompeïa ; c'est une image assez juste, bien qu'elle ne soit pas encore assez vaine, de la trace que notre mémoire laisse dans le cœur des hommes, cendre et poussière [Job. (N.d.A.)].

Stendhal, Promenade dans Rome

Le Colisée est sublime pour nous, parce que c'est un vestige vivant de ces Romains dont l'histoire a occupé toute notre enfance. L'âme trouve des rapports entre la grandeur de leurs entreprises et celle de cet édifice. Quel lieu sur la terre vit une fois une aussi grande multitude et de telles pompes? L'empereur du monde (et cet homme était Titus!) y était reçu par les cris de joie de cent mille spectateurs; et maintenant quel silence!

Lorsque les empereurs essayèrent de lutter avec la nouvelle religion prêchée par saint Paul, qui annonçait aux esclaves et aux pauvres l'égalité devant Dieu, ils envoyèrent au Colisée beaucoup de chrétiens souffrir le martyre. Cet édifice fut donc en grande vénération dans le Moyen Age; c'est pour cela qu'il n'a pas été tout à fait détruit. Benoît XIV, voulant ôter tout prétexte aux grands seigneurs qui, depuis des siècles, y envoyaient prendre des pierres comme dans une carrière, fit ériger autour de l'arène quatorze petits oratoires, chacun desquels contient une fresque exprimant un trait de la Passion du Sauveur. Vers la partie orientale, dans un coin des ruines, on a établi une chapelle où l'on dit la messe; à côté, une porte fermée à clef indique l'entrée de l'escalier de bois par lequel on monte aux étages supérieurs.

En sortant du Colisée par la porte orientale, vers Saint-Jean-de-Latran, on trouve un petit corps de garde de quatre hommes, et l'immense arc-boutant de brique, élevé par Pie VII, pour soutenir cette partie de la façade extérieure prête à s'écrouler.

Je parlerai dans la suite, quand le lecteur aura du goût pour ces sortes de choses, des conjectures proposées par les savants à propos des constructions trouvées au-dessous du niveau actuel de l'arène du Colisée, lors des fouilles exécutées par les ordres de Napoléon (1810 à 1814).

J'invite d'avance le lecteur à ne croire en ce genre que ce qui lui semblera prouvé; cela importe à ses plaisirs : on ne se fait pas l'idée de la présomption des cicérons romains.

Rome, 17 août 1827. - Que de matinées heureuses j'ai passées au Colisée, perdu dans quelque coin de ces ruines immenses! Des étages supérieurs on voit en bas, dans l'arène, les galériens du pape travailler en chantant. Le bruit de leurs chaînes se mêle au chant des oiseaux, tranquilles habitants du Colisée. Ils s'envolent par centaines quand on approche des broussailles qui couvrent les sièges les plus élevés où se plaçait jadis le peuple roi. Ce gazouillement paisible des oiseaux, qui retentit faiblement dans ce vaste édifice, et, de temps à autre, le profond silence qui lui succède, aident sans doute l'imagination à s'envoler dans les temps anciens. On arrive aux plus vives jouissances que la mémoire puisse procurer

**activité : chercher des exemples de romans où Rome est présente
choisir un texte contemporain à mettre en relation avec les textes antiques sur les villes
au choix porte-folio iconographique sur le même thème des villes de la séquence**

séance 8 : Bordeaux : une ville antique bien disparue ?

**Objectif : construire un itinéraire antique de Bordeaux
visionnage de la vidéo du Musée d'Aquitaine : " les blocs de Bordeaux"
travail en groupe : chercher les restes de la cité antique : nom / monuments / activités / ruines
construire un rallye touristique en ville pour redécouvrir la ville antique .**